

**ACCULTURATION** [ethno.]

subs. fém.

Bien que le terme ait été employé dès 1880 par J. W. Powell, inspiré par les remarques des historiens sur les rencontres de civilisations, l'intérêt pour la question n'apparaît que lorsque la sociologie commence à s'inquiéter de la révolte des peuples de couleur contre la colonisation et de la disparition des Indiens incapables de supporter le choc de la civilisation occidentale. Lorsque le problème reçoit ses premières élaborations dans le cadre diffusionniste du transfert de traits culturels d'une aire à l'autre, n'est considéré que le résultat des contacts : la transmission culturelle accomplie. C'est dans la perspective culturaliste de l'anthropologie que sera étudiée, dans les années trente, la transmission culturelle en cours, autrement dit l'acculturation comme phénomène dynamique.

Dans leur célèbre *Memorandum for the Study of Acculturation* (1936), R. Redfield, R. Linton, M. J. Herskovits définissent l'acculturation comme « l'ensemble des phénomènes qui résultent du contact continu et direct entre des groupes d'individus de culture différente, avec les changements subséquents dans les patterns culturels originaux de l'un ou des deux groupes ». Une note précise que l'acculturation ne constitue qu'un aspect du changement culturel et l'assimilation qu'une phase de l'acculturation. Tel qu'il est entendu par les culturalistes, le phénomène d'acculturation est à différencier de celui d'enculturation (nommé parfois acculturation par les psychologues sociaux) qui explique davantage la reproduction sociale que le changement en ce qu'il réfère à la socialisation de la personnalité par l'expérience, la contrainte, les processus d'éducation et d'apprentissage.

Le problème de l'acculturation, lui, touche à la fois à la dynamique interne et à la dynamique externe de chaque société ; c'est celui des changements dans les coutumes, la langue, la religion, l'économie, etc., résultant du contact entre différentes cultures, autrement dit des degrés d'intégration à une culture d'influences qui viennent de l'extérieur, des ajustements, perturbations, réactions d'assimilation ou de rejet issus de contacts de civilisations et de rapports de domination. Autant de points mis en relief par Herskovits qui s'interroge sur les facteurs permettant d'expliquer les variations des processus acculturatifs. L'acculturation a-t-elle lieu entre sociétés globales, ou bien le contact ne s'opère-t-il qu'entre certaines fractions de populations : groupement religieux ou économique ? Les deux cultures en présence sont-elles également ou inégalement complexes ? Le volume des populations en contact n'interfère-t-il pas avec leur force respective comme on le remarque dans les anciennes colonies et en Afrique du Sud où les majoritaires démographiquement sont politiquement minoritaires ? Deux cultures relativement homogènes comme celles des Fon et des Yoruba du Bénin n'auront-elles pas des rapports moins destructifs que lorsqu'il s'agit de cultures fort différentes telles que celle de l'Occident et celle de l'Afrique traditionnelle ? Selon le lieu où se produisent les contacts (Noirs dans la métropole ou chez eux) et selon le type de rapports, amicaux ou hostiles, d'égalité ou de domination, l'acculturation sera ou demandée ou imposée.

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que rarement des groupes, même culturellement semblables, sont en état d'échange totalement réciproque, et que la relation dominant-dominé ne se manifeste pas seulement entre sociétés différentes et entre nations inégalement puissantes techniquement. Au sein des sociétés dites évoluées jouent des relations inégales au niveau des sous-groupes régionaux parfois indépendantistes comme au niveau des minorités ethniques et des migrants étrangers. Dans le

domaine de l'organisation politique comme dans celui de l'économie, on observe souvent que se produit une acculturation antagoniste entre cultures différentes.

Des raisons démographiques ou écologiques (migrations), économiques (échange de biens matériels, diffusion de techniques, industrialisation), religieuses (prosélytisme), politiques (domination d'un peuple sur un autre), etc., rendent compte de l'ampleur et du niveau des emprunts par la culture receveuse, laquelle peut modifier une technique matérielle, des schèmes de comportement, quelque institution ou son système de valeurs. Dans les cas limites s'opère une réorganisation culturelle, ou bien une réaction en vue de restaurer le mode de vie antérieur (contre-acculturation), ou bien une annihilation progressive de la culture (déculturation) consécutive à la perte de traits essentiels. Utilisant le terme de « décivilisation », R. Jaulin a montré qu'à force de se vouloir protectrice, la religion a déculturé l'Indien d'Amérique. Les politiques de réserves et d'assimilation ont condamné les gens paralysés socialement à renoncer à leur mode de vie, à leurs institutions traditionnelles et à leur identité.

Selon les circonstances et la situation d'ensemble dans laquelle ils se produisent, les contacts entre une culture conquérante et une culture native entraînent des attitudes aussi diverses que l'acceptation sélective de certains traits, l'assimilation avec modification structurelle des besoins et comportements, ou bien, à l'inverse, des blocages, défis ou dérobades. Par un processus de réinterprétation, d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux et de nouvelles valeurs changent la signification culturelle de certains comportements d'allure traditionnelle.

Bien des messianismes du Tiers Monde et des syncrétismes religieux ont ainsi pour fonction de réactualiser ou de perpétuer tels aspects d'une culture traditionnelle en les amalgamant à des attitudes récemment adoptées. Née dans une situation de frustration politique, économique et sociale parmi des populations en butte à des tracasseries, vexations ou oppressions, une attente de bonheur futur, de justice ou de salut collectif dans le groupe dominé peut favoriser l'éclosion de personnalités charismatiques qui cristallisent certains espoirs de changement social en les exprimant dans le langage religieux. Dans le culte du Cargo, chez les Papous de Mélanésie, les richesses apportées par les bateaux sont, croit-on, destinées aux indigènes mais détournées de leur but par les Blancs. La revendication, exprimée au plan religieux à travers le message d'un utopisme qui peut être un refoulé de l'action, recouvre un projet de désaliénation culturelle. Bien que la libération ne s'opère en certains cas que dans l'imaginaire, il se peut que le mouvement porte cependant en germe un nationalisme comme dans le kimbanguisme congolais. Dans d'autres cas, l'agressivité refoulée contre le colonisateur se décharge brutalement comme chez les Mau-Mau du Kenya. Dans les religions africaines du Brésil, apparaît davantage l'aspect d'assimilation syncrétique de la religion importée avec des traits culturels africains.

La miscéogénéation lusitano-africaine du Brésil rend particulièrement patent le caractère à double sens du processus d'acculturation. Rarement en effet une seule des cultures en contact est exclusivement donneuse ou receveuse. Le terme de transculturation, proposé par le Cubain F. Ortiz, souligne mieux la réciprocité de ce mouvement. Une question capitale se pose alors à propos d'une tendance que l'on croit se généraliser à la miscéogénéation culturelle. De l'on augurer, à partir de la multiplication

des contacts entre cultures sous la pression des mass media, compte tenu de la facilité des transports et de la planétarisation des faits économiques et politiques, que la direction prise par la plupart des changements contemporains aboutisse à la réduction des différences socio-culturelles et, par le fait, à l'élaboration d'une civilisation de l'universel (Senghor), qui homogénéiserait les techniques, les langues, les loisirs et toutes les institutions ?

Pour incertaine que demeure la réponse à pareille question, il semble que les revendications actuelles d'autonomie régionale, les études des biologistes quant à la variété des écosystèmes, les affirmations d'originalité des formations sociales du Tiers Monde ont pour visée le maintien des différences en dépit d'un métissage généralisé qui peut ne pas nécessairement conduire à de graves mutilations culturelles pourvu que les peuples en présence s'acceptent dans leur différence et s'enrichissent de leur diversité.  
(C. Rivière.)

● R. BASTIDE, *Anthropologie appliquée*, Paris, Payot, 1971. — G.A. BELTRAM, *El proceso de Aculturación*, Mexico, 1957. — M. DE COSTER, « Réflexions sur l'acculturation », *Revue française d'études politiques africaines*, 59, 1970. — FORTES, « Culture Contact as a Dynamic Process », *Africa*, IX, 1, 1938. — M.J. HERSKOVITS, *Les bases de l'anthropologie culturelle*, Paris, Payot, 1952. — R. REDFIELD, R. LINTON et M.J. HERSKOVITS, « Memorandum for the Study of Acculturation », *American Anthropologist*, 38, 1936. — N. WATCHEL, *La vision des vaincus*, Paris, Gallimard, 1971.

→ Culture, Diffusionnisme, *Pattern* (= culturel). — III : HERSKOVITS, LINTON, REDFIELD.